

Par M. Arthaud,
Correspondant de
l'Académie
à la marine

Reflexions sur les polypes du cœur
ou constrictions polypieuses

ne commettons pas d'abus de mots, et
n'appellons pas polype les constrictions lin-
gmatiques que l'on trouve souvent dans les
ventricules du cœur et dans les artères, à
l'ouverture des cadavres.

Le polype, proprement dit, ou l'hypersarcome,
est produit par l'expansion d'un ou plusieurs
vaisseaux lymphatiques affaiblis par quelque
cause, et qui cèdent à l'impulsion de l'humeur
qui doit les parcourir, et qui produit des tu-
meurs plus ou moins que d'argent de base et qui
deviennent plus ou moins volumineuses et se
forment des polypes, dans les sinus frontaux,
dans les maxillaires, sur toute la surface
de la membrane de Schneider, dans l'in-
térieur de la matrice et du vagin.

Les constrictions polypieuses au contraire,
ne sont pas une expansion vasculaire, mais
elles sont simplement tumorales et formées
par l'aggrégation des molécules blanches
lymphatiques et gélatineuses du sang, qui
n'étant plus broyées et mêlées aux molécules
rouges, par un mouvement suffisant, se
réunissent et forment, des corps d'un blanc
graisseux, d'une densité assez considérable, et
élastiques.



ARC 47
n° 67

Les concrétions polypseuses se rencontrent
ordinairement dans des ventricules du cœur, dans
des artères; on en trouve par dans des veines;
pourquoi cela?

On ne trouve pas de concrétions chez ceux qui
sont morts dans un état de luxurie, de dissolution,
chez des pendus. pourquoi cela? on en trouve
au contraire chez ceux qui ont des anévrysmes,
chez ceux qui sont morts d'apoplexie, de pleu-
resies, ou de quelque maladie inflammatoire: on
en trouve chez ceux dont le sang a une consti-
tution épaisse, chez ceux qui avoient eu des
palpitations, des suffocations ^{sont} ~~étaient~~ mor-
tes subitement. pourquoi cela encore?

Les concrétions paroissent avoir des rapports
avec du coagulum du sang inflammatoire, et des
filandreux ou flocons fibreux qui surnagent dans
l'eau dans le sangnier du pied.

Tout le monde sait qu'en agitant du sang
dans de moment où il sort de l'animal qu'on
se dépouille d'une partie concrète et fibreuse;
qui étant bien lavée, a beaucoup de rapport
avec des concrétions polypseuses.

Les concrétions polypseuses paroissent ne
pouvoir se former que lorsque le sang a une cer-
taine constitution; mais peuvent-elles être regar-
dées comme causes de maladies? ou en sont-elles
seulement des effets? et peut-on présumer que
des molécules fibreuses, lymphatiques et gé-

Latineuse du sang, puissent faire un divorce
assez prompt avec des molécules rouges, pour
former ces colonnes concrètes qui remplissent
quelque fois des ventricules et des troncs arté-
riels, et occasionner des morts subites?

On a observé certains phénomènes, comme
des palpitations, qui paroissent dépendre des
vices de la circulation, qui peuvent être produits
par des spasmes, des agitations convulsives
et mille autres causes; et parce que d'on a trouvé
des concrétions polypeuses, on a attribué des
palpitations à l'existence de ces concrétions, cela
est-il bien conséquent?

On traite tous les jours des maladies bien
caractérisées qui présentent des indications aux
quelles on satisfait par des saignées, des émé-
tiques, des purgatifs, des anti-septiques &c.
&c. &c. : on a nommé la maladie; et l'on ne
la connoitrois pas mieux et ne la traiterois
pas plus sagement: on ne parle pas de
polype; on n'y songe même pas: le malade
succombe, malgré des remèdes et des médecins,
dont l'amour propre n'est pas satisfait. il fait
ouvrir le cadavre; il trouve des concrétions po-
lypeuses; il triomphe, et demande avec assurance
s'il étoit possible de soupçonner une
pareille cause et de la détruire? il avoue
la nature d'être si impénétrable et de se couvrir
d'un voile qui nous cache les causes des mala-



-Dieu, et il se trouva au blame pour on
l'avoir accablé, cela est adroit, mais cela est
-il fondé en raison?

un enfant meurt dans un état convulsif; on
blame le médecin, et sans doute avec injustice,
on trouve à l'ouverture, une concrétion polypeu-
se; voilà la cause de la mort; ce n'étoit pas un
objet palpable, on ne pouvoit le soupçonner,
et d'on avoir tort d'accuser le médecin. un autre
enfant tombe quelques jours après, dans le
même état; le médecin assure que c'est un
polype; l'enfant meurt; on trouve une
concrétion polypeuse. Les parents gémissent,
accusent la nature et regardent le médecin
comme un Dieu; et moi si je regarde comme
un sot ou un charlatan, parce qu'un méde-
cin ne doit pas ignorer que d'on ne décou-
vre pas toujours par l'ouverture des cadav-
res, les causes des maladies et de la mort.
Toutes les causes des maladies, ne sont pas
toujours des crudités des premières voies, des
engorgemens au foie, à la rate; nous confon-
dons bien souvent et nous prenons pour cause
ce qui n'est que l'effet d'une atténuation se-
crète, insensible que nous ne pouvons apper-
cevoir, et que nous ne soupçonnons même pas.

Si nous ouvrons des cadavres morts de fièvre
putride ou maligne pour nous placer une
assurance de force dans les premières voies,

ne trouvant quelquefois des intestins trans-
parens es Bien Balancés, par des purgatifs, des
sarcemens, de diète; de force, de suite ne nous
montrent rien d'extraordinaire. où est donc
la cause de tous des phénomènes que nous
avons observés es de la mort? si nous étions
sains es instruits, nous dirions avec candeur,
que nous n'en savons rien; mais nous les
controuvons un peu de sérosité dans des ventri-
cules, dans le péricarde, ou une concrétion
polypense, nous nous faisons illusion,
ou nous voulons la faire aux autres, es
nous regardons comme cause ce qui n'est
que l'effet, parce que nous ne pouvons
nous persuader, ou le public ne veut pas
croire qu'une maladie existe es true, sans
qu'elle soit occasionnée par une cause sen-
sible. Certe plinio, ignota sunt per quae vivi-
mur; sed si quid ipse judicare valeo, ignota sunt
per quae aegrotamus; nam minimum illud
primo-primum, & immediatum, quod morbo
producit, a nobis profecto est incomprehensibi-
le. Baglivi

Voions l'état d'un agonisant, es voyons suc-
cintement, comment la circulation se fait dans
des derniers instans de la vie. toutes les parties
aponeurotiques deviennent froides; le froid s'étend
bientôt sur toutes les extrémités, tout le corps
est décoloré es la circulation ne se fait plus dans
les capillaires; le pouls est petit, frémillant,



ses pulsations ne sont plus régulières, mais
intermittentes et longues; la respiration
est profonde entrecoupée et convulsive; enfin
on ne sent plus de pouls aux extrémités, elle
sous déjà dans un état de mort, que la loco-
motion des carotides est encore sensible; on
sent encore une faible chaleur de long de
leur trajet; mais les contractions du cœur,
se réduisent bientôt à une vibration inutile
et partielle de ses fibres musculaires; le
coup de piston ne se donne plus, la res-
piration finit, la circulation s'arrête, le
feu de la vie s'éteint et la mort est par-
faite.

en examinant plusieurs fois avec attention,
l'état d'un agonisant et réfléchissant à la
formation des concrétions polyennes, je
conçois aisément qu'elles pourroient se former
dans son dernier instant de la vie, dans
l'état d'agonie où toute la masse humoral
est dans un état de stase et où la circulation
et la vie n'existent plus que dans le centre,
et encore d'une manière très imparfaite. Je con-
çois que lorsque toutes les parties qui cons-
tituent le sang, ne sont plus mises par le
mouvement impulsif des forces qui déterminent
la circulation, pour former un tout homogène,
la partie rouge qui a plus de gravité que la
partie blanche, cède à une impulsion moindre et

se réfugie dans les veines sous le dernier
coup de piston du cœur et du dernier effort
de l'action organique; mais comme les
molécules blanches sont plus denses et ont
une force d'attraction ou de cohésion supé-
rieure, je conçois encore qu'elles peuvent se
rapprocher et résister à la force impulsrice
du cœur dont les contractions nous fournissent
assez d'énergie pour les déviter et détermi-
ner leur mouvement progressif, ce qui donne
lieu à leur stagnation dans les ventricules
et dans les troncs principaux des artères, où
elles s'accumulent, agglomèrent pour former
des colonnes très étendues, dont la base ~~peut~~
est adhérente aux pyramides du cœur par une
force de cohésion qui en impose aux personnes
inattentives, qui regardent ces concrétions
comme des polypes ou hypersarcoms de la
substance même du cœur. maladie très
rare et dont on a pu peut-être un exemple.



Ne peut se former aisément d'ici de
la formation des couronnes polypieuses que
l'on trouve dans les phlébectasies: elles se
produisent par le même mécanisme; mais il
est plus difficile de concevoir que des polypita-
tions vagues très intermittentes, puissent
dépendre de concrétions polypieuses, au moins
de supposer qu'elles se forment et se détri-
sent alternativement, ce qui n'est guère vrai-
semblable; et enfin est-il probable qu'il
puisse se former un départ subit de

moleculen & lancer es des moleculen
Rouges, pour produire des concretion qui
interuptent la circulation es pour mourir
un homme dans d'instans. or me dira
sûrement, que le phœnomene n'est pas
plus surprenant, que tous autre que se
pourroit y substituer, pour cause d'une
mort subite. Je ne suis certainement pas
vaincu par cette objection; es je me reduirai
toujours à dire que si je ne connois pas
la cause d'une mort subite, qu'en d'attribuer
aux vaguement, à l'abolition du principe
vital, ce qui ne m'en donne pas une idée
bien satisfaisante, je suis encore moins
satisfait de d'attribuer à une cause sensible,
qui n'a pu se former dans le moment es
intercepter par une vitesse aussi grande que
celle de la poudre, la circulation; ce qui seroit
raisonnable, pour qu'une concretion polypse
pût occasionner une mort subite.

main il se forme des concretion à d'extrémité
des vaisseaux dans d'inflammation, pourquoy
ne pourroit-il pas s'en former dans des troncs
artériels? d'état inflammatoire est un état mor-
bifique qui derange des fonctions, suivant son
intensité, es s'il favorise des concretion polypse
des, ce n'est pas sans porter de trouble es d'
desordre dans la circulation, es si enfin, il
produit d'agregation des globules dans des
ventricules pour former des concretion polypse

penser, la circulation est prête à finir et
ne peut durer long-temps, ce qui conduit
toujours à répéter que ces concrétions ne
se forment et ne peuvent se former que dans
le dernier instant de la vie.

Expériences sur les concrétions
polyphenses et sur quelques substances
pour les dissoudre

Carte martial

un morceau de concrétion mis dans une solution
de Carte martial, ne s'est pas ramoli pendant
vingt quatre heures de macération. il n'y a
pas eu une attération plus sensible dans
quarante huit heures.

Ju de citron

un morceau de concrétion s'est ramoli dans
le ju de citron et est devenu comme dans
vingt quatre heures. J'ai ajouté du nouveau
ju de citron qui est devenu laiteux tout de
suite. vingt quatre heures après, de tous forais
un mucilage analogue.

esprit de sel.

un morceau mis dans l'esprit de sel s'est dissous
entièrement dans le même temps. de tous forais
une liqueur muqueuse homogène.

Liqueur minérale D'hoffmann

un morceau mis dans cette liqueur, a blanchi
comme de la corne et est devenu plus dense.
comme cette expérience avoir été faite à l'air libre,



J'ai remis le même morceau dans une
phiole bien bouchée et il n'a pas changé
après plusieurs mois de maturation.

Alkali fixe

quelques parties globuleuses rouges se sont
divisées, mais la concrétion blanche n'a pas
perdu de sa densité ny de sa cohérence, dans
quarante huit heures de maturation dans
une solution de sel de tartre.

sel ammoniac

Dans quarante huit heures un morceau,
mis en maturation dans une solution de
sel ammoniac, a paru avoir perdu un
peu de sa densité, mais il ne s'étoit pas
formé de mucilage.

esprit de nitre dulcifié

un morceau mis dans cette liqueur est
devenu si dense comme un morceau
de corne.

Vinaigre commun

un morceau dans cette liqueur s'est
ramolli, moins cependant que celui qui
avoir mûri dans le jus de citron, dans
les premières vingt quatre heures. J'ai
ajouté du nouveau vinaigre et de mélan-
ge étoit comme vingt quatre heures
après.

Sel commun.

La partie globuleuse rouge s'est divisée, mais

main de la coction gelatineuse a gardé toute sa
densité dans une forte solution de sel marin pen-
dant quarante huit heures de maturation.

expérience sur un chien

Je fis Boire a ce animal deux gros d'acide Vitri-
olique, il mourut dans des convulsions. nous trou-
vâmes l'estomac corrodé et une partie de la masse
alimentaire épanchée dans le ventre. Les intestins
étoués très serrés. Le sang contenu dans les
vaisseaux, dans les ventricules du coeur, dans les
poumons étoit noir, terreux et coagulé. Baglivi
a injeté de l'acide vitriolique dans la veine jugu-
laire gauche d'un chien; il trouva des poumons noirs
et desséchés, le sang étoit coagulé et noir comme du
charbon dans les vaisseaux pulmonaires; et la
partie du col sur laquelle on avoit fait l'expérience
étoit noire et comme sphaculée. B. p. 463

autres expériences sur le
sang d'un chien

nous avions decouvert deux pouces de l'artere crurale
pour examiner la systole et la Diastole, et nous ne
vîmes, comme je d'avois déjà vu ailleurs que la
contraction du canal arteriel, proportionnée à l'ar-
gument que d'on fait de voir à l'artere, &c. nous prîmes
du sang caillé que nous mêlâmes avec de l'alkali
fixe le sang étoit noir; il s'est dissout et arivé. Je
mêlai avec le liquent de Hoffmann a conservé sa
couleur et sa fluidité pendant vingt quatre heures;
mêlé au vinaigre poudré, il a noirci un peu et
conservé sa fluidité; mêlé au sel ammoniac,
il s'est arivé et est resté fluide, moins bien apen



dans qu'avec d'alkali fixe; mêlé avec d'esprit de
nitre dulcifié, il s'est peu altéré et a conservé assez
de fluidité.

J'ai délaïé de ce sang dans d'eau tiède, et
j'ai formé des concrétions gélatineuses, comme les
polyppes et qui prenoient la même densité et la
même sécheresse dans d'esprit de vin. si d'on
verse de l'eau trop chaude sur du sang, il se coagule
en masse et on ne réussit plus à séparer la partie
gélatineuse.

Je n'ai point fait ces expériences, que je voudrois
varier et multiplier encore, avec M^r. Durand et
Giroud M^{rs} en chirurgie au Cap. M^r. de l'Étang
médecin du Roy, M^r. Castillon, chirurgien consultant
du Roy, M^r. Legeron chirurgien major de la Région
du Cap, les ont vues. P. Baglivi p. 463 et 5.

Conclusion

⁺ Baglivi p. 460

Secundum audio obmurmurantem medicum, quid tam fideles
steriles, & nuda observationes ad huc medendum. or
m'a déjà dit que ces expériences ne pouvoient fournir
aucun principe et aucune règle sur d'effet et d'usage
des remèdes. cependant il me semble qu'elles confir-
ment d'usage des acides végétaux dans les mala-
dies inflammatoires, et qu'elles engagent à être
réservé sur d'usage des acides minéraux. il sem-
ble cependant que d'on peut employer avec plus de
confiance les acides minéraux adoucis par l'huile
balsamique et végétale de d'esprit de vin, ce qui leur
approche de d'acides végétaux. nous n'emploierons
par des martiaux, des alkalis contre des tumeurs
et des concrétions lymphatiques; des martiaux par-
viennent à augmenter de ton et le ressort des solides, et ne
peuvent agir sur des humeurs concrètes: sydenham dit
qu'ils fortifient le sang. Des alkalis divisent de

⁺ mais il est plus
prudent de s'en abstenir

sang et de rendre plus fluide, nous ne leur
emploierons donc pas, dans d'états de dissolution
et dans la cachexie, dans le scorbut, comme
nous nous abstenons des acides dans les
pâles couleurs, où des martiaux produisent
de bon effet. enfin ces expériences qui ne
nous donnent peut-être pas de nouveaux
principes, mais qui certainement en confir-
ment de bien anciens, nous montrent encore,
comment des spiritueux, dévorent, dessèchent
la partie balsamique des humeurs de la
Lymphes, et des sucs gélatineux et nutritifs,
et pourquoi des érogues finissent ordinairement,
par des obstructions, l'hydropisie, &c.

L'acide marin dont quelques personnes ont
vante les vertus dystentrique, et anti-artéry-
tiques, doit être regardé comme un grand fondant,
et se suit bien porté à croire, comme le dit M.
Gardanne; dans son ouvrage sur les maladies
venériennes, qu'il augmente la vertu spécifique
du mercure, dans le sublimé, par l'affi-
nité qu'il a avec ces humeurs.

Je laisse à décider, si des spiritueux, des alkalis
volatils, ne commandent pour prévenir et dissoudre des
concrétions lymphatiques et polypenses lorsqu'on
en soupçonne l'existence, peuvent convenir: voilà
bien un cas où la pratique ne paroît être en con-
tradiction avec la théorie; mais les principes hy-
pothétiques ne fournissent ordinairement que des
règles hasardeuses. La médecine est une étrange
science! —



n^o 150.